

Le portrait

Zaric, sculpteur et ingénieur

L'homme aux yeux d'animaux

Florence Millioud Henriques Texte
Gérald Bosshard Photo

Le temps de faire bouillir le café turc sur un réchaud à fondue - au «pays de Nespresso», l'incongruité l'amuse -, à peine celui de s'asseoir et... voilà Zaric à nouveau debout. Soufflant la poussière de son antre de sculpteur, effleurant une pièce, en déplaçant une autre. Soudain, enjoué, le Lausannois déniche sa boîte à crayons de «gamin» dans l'ex-étable à vaches transformée en atelier tout à son image. Un repaire qui lui «rappelle que la vie est un don» autant qu'un cabinet de curiosités, qui révèle son imaginaire habité par l'art étrusque comme par Barbie et Ken. Un cocon qui, avec ses peluches ou ses œuvres au grand format protecteur, témoigne de son côté câlin.

Placidement turbulent, le personnage ne tient pas en place, mais c'est surtout le face-à-face qu'il meuble ainsi. Ça se sait, ça se vérifie: l'évocation de la vie tient au bout de son crayon, pas dans de grands discours. Alors, il dessine en même temps qu'il parle, faisant du fil de la conversation une histoire en images.

Chaman poète de son peuple mi-animal, mi-homme qu'il expose à la Galerie de l'Univers, à Lausanne, l'artiste se reconnaît dans son seul patronyme: Zaric. L'homme a un prénom: Nikola. Et peu de souvenirs de l'âge tendre à partager, mis à part qu'il était «un brave petit gars soudain heureux de poser ses valises plus de deux ans quelque part. C'était en Suisse, après l'ex-Yougoslavie et la Hollande.» Pourtant, le Lausannois convoque le passé en boucle. Il aime revisiter les cho-

ses qui l'ont marqué. «Jamais je ne m'ennuie.» Ça rassure aussi!

A 50 «berges» consommées «sans problème», avec sa silhouette ascétique, il prend la pleine mesure physique et symbolique du mot escalade. C'est dans les gènes. A 4 ans, il crapahutait déjà au-dessus de Martigny dans les pas de sa mère et de son grand-père. «On me mettait des journaux sous le pull pour lutter contre le froid ou la pluie.» Aujourd'hui, seul ou accompagné, c'est à peaux de phoque que celui qui est aussi ingénieur forestier se confronte à la montagne. Elle le nourrit, le hante, le fascine. «C'est l'endormophine qui aide à vivre. Je peux rester en extase devant un éboulis.»

Mais qu'est-ce qui, dans la nature, n'éblouit pas Zaric? Contemplatif plutôt

«J'adore me baigner dans le lac en hiver, ça permet d'effacer le disque dur»

qu'environnementaliste militant, l'été à l'alpage, il prête main-forte à ses amis agriculteurs. Et, en marcheur invétéré, il admet que prendre le métro à Lausanne le démoralise. Mais son approche de la nature est surtout intuitive. Le sculpteur cherche la première impression, la seule qui exalte la poésie. «J'aime me coucher dans les feuilles mortes en forêt et sentir pousser les racines. Un peu ours polaire, j'adore me baigner dans le lac en hiver. Ça permet d'effacer le disque dur.»

Qu'il rie, ironise ou qu'il raconte, l'homme au chapeau de mime effleure les



Carte d'identité

Né le 18 août 1961, à Martigny.

Six dates importantes

- 1974** Rentre en Suisse depuis la Hollande.
- 1985** Ingénieur forestier diplômé EPFZ.
- 1986** Entre aux Beaux-Arts, à Genève.
- 1988** Mariage avec Brigitte.
- 1995** Installation dans une étable-ferme.
- 2005** Monte «Château Lapin» à Bex & Arts.

mots comme il caresse la glaise: en poète. Apprenti modelleur dans le «cours baba cool» où sa mère s'initiait à la poterie, «toujours fourré» dans l'atelier de céramique du gymnase, puis dans celui du Poly, à Zurich, Nikola est devenu Zaric. L'ingénieur qui veut faire entrer l'art et la poésie dans une approche didactique de l'environnement. Mais, surtout, le sculpteur qui regarde le monde avec des yeux d'animaux. «Quand je fais des têtes creuses, ce sont comme des masques, des prête-regard.»

Tactile de métier, Zaric ne peut évoquer l'animal sans un flot d'émotions. A

commencer par sa peluche préférée: un lapin. Ou la tête de tigre dénichée avec son épouse sur un marché. «Elle est pouilleuse, les dents sont ébréchées, mais elle est puissamment évocatrice.» Et, s'il devait choisir, quel animal serait-il? «Impossible de répondre, c'est comme si on demandait à un enfant de choisir un jouet dans un magasin.»

Lausanne, Galerie de l'Univers
Jusqu'au ma 6 décembre
Lu (12 h-18 h), ma-sa (9 h 30-18 h)
www.galerieunivers.com